

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921
Traduction : 2006-2020

A KUTYA

A kutya háziállat. Három fő részből áll, úgymint: fej, törzs és végtagok. Ha ezen részek bármelyikét a kutyából elvesszük, akkor a kutya elromlik, és többé sem nem szalad, sem nem ugat, egyáltalán nem működik tovább.

Különbőféle kutyák vannak, úgymint: pulikutya, komondor, vizsla, agár, szentbernáthegyi, újfundlandi kutya, öleb, kis girhes, nagy dög, mopszli, nyakszli, vonító sühögér, kis kutya, nagy kutya, tarka kutya, Sajó kutyám. (A kutyuskám az nem kutya, hanem, amint egy igen kiváló természettudós földérfette, egy nő.)

A kutya igen hű állat. Ha a gazdája megrúgja, akkor meglapul, és nyalogatja a cipőjét. Ha pedig meghal a gazdája, akkor a kutya nagyon szomorú lesz, sőt van olyan kutya is, amelyik a gazdája halála után nem eszik, nem ugat, lefekszik, és ő is meghal, nem úgy, mint például a zsebóra, amely a gazdája halála után is közönyös ketyegéssel jár tovább, amiért is a zsebóra egy hűtlen kutya.

LE CHIEN

Le chien est un animal domestique. Il est constitué de trois parties principales, qui sont : la tête, le tronc et les membres. Si nous retirons du chien l'une quelconque de ces parties, alors il se détraque, il cesse de courir, il cesse d'aboyer, il ne fonctionne plus du tout.

Il existe différentes sortes de chiens, à savoir : le puli¹, le komondor², le braque, le lévrier, le saint-bernard, le terre-neuve, le bichon frisé, le petit malingre, le grand teigneux, le carlin, le nuquin, le perche-neige hurleur, le petit chien, le grand chien, le chien bigarré, mon chien Sajó³. (Ma toutounette, elle, n'est pas un chien mais, comme l'a révélé un fort éminent naturaliste, une femme.)

Le chien est un animal très fidèle. Si son maître lui donne un coup de pied, il s'allonge humblement et se met à lui lécher les chaussures. Si par contre son maître décède, le chien est pris d'une grande tristesse ; il en existe même certains qui, après la mort de leur maître, s'arrêtent de manger, s'arrêtent d'aboyer, se couchent et meurent à leur tour. En cela ils se distinguent par exemple de la montre de gousset, laquelle, après la mort de son maître, poursuit son tic-tac impassible, trahissant ainsi sa nature de chien infidèle.

¹ Le puli est un chien de berger et de garde typiquement hongrois, de taille moyenne, au pelage double extrêmement dense et long formant des dreadlocks, de couleur blanche, noire ou grise.

² Le komondor est un chien de protection des troupeaux et de garde lui aussi typiquement hongrois, de grande taille, très puissant, évoquant par son pelage long et dense et sa couleur ivoire un mouton défrisé.

³ Dans cette liste hétéroclite, l'auteur a entre autres fait figurer deux noms de races imaginaires fabriqués comme des mots-valises, que la traduction s'efforce de rendre en suivant le même mode humoristique de construction.

A kutya örömeinek az által ad kifejezést, hogy a farkát csóválja. Ha pedig a farkát levágják, akkor a fejét csóválja.

A kutya valamennyi állat közt a legértelmesebb. Igen tanulékony, például rövid néhány esztendő után már megérti a saját nevét, s ha azt hangosan kiáltják, a kutya dühösen ugatni kezd, ami azt jelenti, hogy hagyják már békén. De a kutya nemcsak szellemileg fejlett, hanem lelkileg is, némelyik annyira mély lélek, hogy emlékeztet a lírai költőkre, ugyanis ezek a költői lelkű kutyák, ha feljön a hold, és az ég tetején szépen ragyog, szintén ugatni kezdenek.

A kutyának veszedelmes betegsége a veszettség, ami igen ragadós nyavalya, az ember is megkaphatja, és harapás által terjed, mégpedig úgy, hogy vagy a veszett kutya harap meg egy embert, vagy a veszett ember harapja meg a kutyát.

A kutyának a veszettségen kívül legfőbb ellensége a sintér. Ez egy olyan úriember, aki drótkarikával jár az utcán, s ha meglát egy kutyát, utánaszalad, a drótot a nyakába veti, és elkezd a kutyát húzni, mire a kutya gazdája pedig két pofont ad a sintérnek, a gazdát a rendőr fölírja, s utcai botrány miatt fizet húsz korona bírságot. A bírság lefizetésének napján a gazda a kutyának öt flemmet ad és két rúgást, mikor pedig a gazda ebéd után elmegy a kávéházba feketézni, a felesége úgynevezett vigasz-cvikipuszt ad a kutyának, ami, ha öreg és csúnya az asszony, még csak fokozza és betetézi a szegény kutya szenvedéseit.

Le chien manifeste sa joie en remuant la queue. Mais si on la lui coupe, c'est la tête qu'il remue.

Le chien est le plus intelligent de tous les animaux. Très doué pour l'apprentissage, quelques courtes années d'effort lui suffisent par exemple pour comprendre son nom et, si l'on crie celui-ci à tue-tête, le chien se met à aboyer furieusement, ce qui signifie : "Foutez-moi la paix". Mais le chien n'a pas seulement l'esprit développé, son âme l'est aussi et certains chiens l'ont si profonde qu'ils font penser aux poètes lyriques : quand la lune se lève et que la voûte céleste s'illumine avec splendeur, ces chiens à l'âme poétique ne se mettent-ils pas aussitôt à aboyer ?

La plus dangereuse des maladies du chien est la rage, une affection très contagieuse, que l'homme peut lui aussi contracter et qui se transmet par morsure, c'est-à-dire ou bien quand le chien enragé mord un homme, ou bien quand l'homme enragé mord le chien

En dehors de la rage, le principal ennemi du chien est le ramasseur de la fourrière. Il s'agit d'un gentleman qui parcourt les rues armé d'un cerceau en fil de fer et qui, dès qu'il voit un chien, lui court après, lui passe le fil de fer autour du cou et commence à le traîner : il s'ensuit que le maître du chien donne deux gifles au ramasseur de la fourrière et que le sergent de ville dresse procès verbal au maître, lequel devra payer une amende de vingt couronnes pour scandale sur la voie publique. Le jour du paiement de l'amende, le maître donne au chien cinq tornoles et deux coups de pied puis, tandis qu'il se rend au café boire son petit noir post-déjeunatoire, son épouse donne au chien, prétendument pour le consoler, un pitchoubisou⁴ qui, pour peu que la dame en question soit vieille et laide, ne fait qu'accroître encore jusqu'à leur paroxysme les souffrances de la malheureuse bête.

⁴ Encore un mot-valise, *cvikipuszi*, qui nous ramène à la double monarchie, à base de pincement autrichien, *Zwicken*, et de bisou hongrois, *puszi* !

A veszettség ellen Pasteur nevű francia orvos kitűnő szérumot talált föl, de a sintér és a cvikipuszi ellen ő sem tudott még semmit kitalálni. A veszettségen kívül még nagy baja a kutyának az elveszettség, ami ellen az apróhirdetések, s a megtaláló fejére kitűzött illő jutalom szolgál.

A kutyáról szóló eme tanulmány keretein belül meg kell még emlékeznünk az ebzárlatról, amit plakátokon tesznek közhírré a városban. A plakátok arra valók, hogy azt a kutyák elolvassák, és pontosan betartsák. Azért helyezik el rendszerint az utcasarkokon.

A kutyát házőrzésre, a szoba bepiszkítására, mások zavarására, a háziúr és házmester bosszantására használják, tehát igen hasznos állat, csontjából rongyot készítenek, húsát várostromok alkalmával eszik.

1920

Contre la rage, un médecin français du nom de Pasteur a découvert un excellent vaccin mais contre le ramasseur de la fourrière et le pitchoubisou, il n'a encore rien su inventer. En dehors d'être mordu, un autre drame du chien est d'être perdu : on a alors recours aux petites annonces ainsi qu'à la récompense idoine, promise à qui le retrouvera.

Dans le cadre de cette étude portant sur le chien, il convient que nous évoquions l'obligation de confiner les chiens⁵, laquelle est proclamée en ville par voie d'affichage. Les affiches sont conçues pour que les chiens les lisent intégralement et les observent à la lettre. C'est pourquoi elles sont d'ordinaire apposées aux coins des rues.

Le chien sert à garder le logis, à en salir l'intérieur, à déranger les autres et à casser les pieds du propriétaire et du concierge, c'est donc un animal très utile ; de son os se fait du chiffon, de sa viande un mets dans les forteresses assiégées.

⁵ Le confinement des chiens, de pair avec le ramassage des chiens errants, était une mesure de prévention contre la propagation de la rage, qui faisait encore des ravages jusque dans les villes au début du XX^{ème} siècle en Europe centrale.